L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1870. — 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI MATIN, 6 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

…Shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale—La portion au … savoir: la moitié près de la rue des … l'ilet, borné par les rues Alexandre, … Bienville et Douane; et la portion supé… savoir: la moitié près de la rue des Rem… de l'ilet borné par les rues St-Louis, Toulouse, Alexandre et Napoléon. De plus, l'ilet borné … rues St-Jean, St-James, Toulouse et St …

…Vincent & Co, à leur salle d'encan, rue … Douane Nos 62 et 64—Grande vente à crédit, marchandises sèches, coton blanc et écru, … satinet, flanelles.

…Roger & Co, dans leurs salles d'encan, … Vieille-Levée, sans réserve—90 colis et lots … marchandises sèches.

…aux Nos 45 et 47 de la rue Vieille Levée … française.

…Hobson, Marks & Co, au No 28 de la rue de … chaussures et habillements.

…E. Morphy, au No 67 de la rue des Ma… Quincaillerie, marchandises sèches, pa… allumettes, &c.

…Gonault, à 11 heures, rue Roman, entre … et Kerlerec—Les beaux meubles de … résidence.

…S. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente de meubles.

…Déjan, aux écuries de P. Liner, rue Ora… aux de selle et de harnais, mulets, bug…

…Nalleton, au No 14 rue Natchez, vente … jambons, épaules, bœuf, porc, grais… huile, vin etc.

ATTENTION.

Propriétés améliorées et vagues à l'encan. … procédera aujourd'hui, à midi, à la … des Négociants et des Encanteurs, rue … vente publique et adjudication de pro… situées dans les Premier et Deuxième Dis… … annonces.

ATTENTION!

VENTE CONTINUÉE.

…vente par le shérif du fonds de magasin … des Magasins sera continuée aujour… 10 1/2 heures A. M. sur les lieux. …shérif procédera le même jour à 5 heures … les lieux, rue Julie entre Camp et Ma… l'adjudication de chevaux, mulets, wa…

QUINCAILLERIE. QUINCAILLERIE—Voyez … d'encan de M. D. E. Morphy.

GRANDE VENTE D'AUTOMNE.—Grande … crédit, par colis, de marchandises … étrangères, par Vincent & … de la Douane Nos 62 et 64, aujour… L'attention du commerce est appe… cette vente qui comprend un stock … assortis. Conditions de crédit … Voyez l'annonce.

L'Anarchie à Paris.

…quait quelque chose au désastre … c'était une révolution à Pa… vient d'avoir lieu. Le roi Guil… être satisfait. La tentative de … à la Villette avait échoué. Elle … renouvelée, mais cette fois, … de succès, et, aujourd'hui, la … la France se trouve livrée à un … gouvernement provisoire pris exclu… dans la minorité républicaine … Gambetta et M. Rochefort, sorti de … siège à l'Hôtel-de-Ville avec ce nou… gouvernement qui préside aux desti… la France. Comment tout cela … passé? Comment cet effroyable … de l'anarchie est-il venu obs… l'horizon déjà si sombre de … pays, c'est ce que les dépê… expliquent à peine.

…cette assemblée, qui avait … pays le mandat de le défendre … contre les ennemis du … aussi contre ceux du dedans, … abandonner sa mission? Com… ministère l'action récemment … -t-il déserté son poste et abandon… capitale, le cœur de la France à ceux … avons appelés les Prussiens du … satisfait, ce sont là autant d'énig…

…quelques sous la pression de la foule … sur la place de la Concorde, la … de proclamer la déchéance de … III a été renouvelée au Corps lé… probablement avec la menace de … la salle par la populace. … dépêche dit que la déchéance a été … par 185 voix sans une seule … opposition, mais, comme il y a 290 … tout dû s'abstenir en protes… contre le vote. Une autre dépêche … que le vote sur la déchéance, la … s'est retirée et qu'il n'est resté … gauche et le centre-gauche (environ … députés) et qu'ils ont nommé un … provisoire composé de Ju… Gambetta, Jules Simon, Kéra…, Pelletan et Jules Ferry, tous … à la minorité des 25 députés …

…la France livrée aux chefs … qui représente à peine 300,000 … dix millions, et ces hommes … de profiter des désastres … pour escamoter la souveraine… au profit de leur ambition. … avaient les capacités néces… sauver la France, on oublie… origine et leur usurpation. Mais … tout d'un gouvernement … est de s'adjoindre un … Rochefort.

…est dissoute, le ministère a … aussi dans la bagarre. La … de Paris est livrée à la merci du … la défense de la France est désor…

…de Prusse ne manquera pas d'être … de ce qui se passe à Paris, et s'il … toutes ses armées à marche forcée … il pourra au milieu du désordre … se trouve en proie la capitale, ten… un coup de main et entrer sans coup … une ville dont la défense est … aux mains des rhéteurs de …

…envisageons avec terreur les con… d'une attaque entreprise dans … moment. Car, quand même les … nouveau gouvernement auraient … capacité et toute l'énergie néces… pour veiller à la défense de Paris et … ils vont nécessairement per… jours à organiser leur nou… administration. Le service de la po… important dans de pareilles cir… va être bouleversé. La défiance … dans les rangs de tous ces an… dévoués à l'Empire qui … la partie la plus sérieuse de la gar… Paris. La garde nationale, qui re… l'anarchie, ne se battra plus qu'à …

…campagnes, où la république est … redoutée, l'élan des conscrits et … sera subitement arrêté. On … de voir Paris mettre à profit les … de la patrie commune pour im… au reste de la nation.

…ssons compris que les Chambres … une dictature provisoire en … après la paix une assemblée … serait appelée à décider du … de la nation. C'eût été res… souveraineté nationale, réserver … et donner à tous les partis … commun de la défense nationale … et coopérer au salut de la …

…haines politiques sont aveugles, … donnent un égoïsme mons… le crime d'usurpation que Jules … amis ont si amèrement repro… dix-neuf ans à Napoléon, ils … de le commettre, sans s'inquié… l'honneur et le salut de la … envahisseurs. Quelle terrible … ces hommes viennent d'as… eux!

…attendons les à l'œuvre. Si mal… révolution, la France peut répa… il n'y aura que demi-mal. … entier rendu à lui-même pourra … que Paris a fait dans un moment … de folie, et se donner un gou… de son choix. Mais nous ne … pas que nous attendons avec an… des événements. Le désastre … de Sédan n'avait pas éteint … dans le triomphe définitif … La débâcle politique survé… Paris remet tout en question. Dieu … que nous nous trompions!

…DÉCHÉANCE DE NAPOLÉON. — Le … l'espace nous manquent pour … pensée sur cet acte impolitique, … seulement que cette mesure venant … l'Empereur, pour avoir voulu par… sort de l'armée, est tombé prison… son fils aux mains de l'ennemi, … est abattu, impuissant pour le … pour le bien, est une mesure … impolitique, et anti-français. Ce … désastre de l'armée de Mac Mahon … imputable à Napoléon. Pour… tendre responsable! La Chambre … sa propre déchéance par son … elle était tout aussi responsable … fait l'empire que l'empereur …

LES AFFAIRES A PARIS. — Un financier de nos amis nous informe qu'il a télégraphié hier à Paris pour avoir la cote des sterling et de l'or, et qu'on lui a répondu: "Sterling 25-10, or pas de cote," d'où il a conclu que l'or ne commandait pas de prime. Notre conclusion est différente. Nous pensons que dans l'état d'agitation où se trouvait Paris les boutiques de changeurs devaient être toutes fermées, ou que les changeurs avaient retiré leur or et refusaient de faire des affaires par crainte des émeutes.

La Situation en France.

Nous nous abstiendrons de tout commentaire sur la capitulation déplorable de l'armée française à Sédan, ne voulant porter un jugement précipité ni sur la détermination de l'empereur Napoléon ni sur la résolution prise par le général de Wimpfen. Les détails donnés par le télégraphe semblent excuser la capitulation en disant que toutes les troupes enfermées à Sédan et la population de cette ville étaient à la merci des canons prussiens. Nous saurons plus tard à quoi nous en tenir à cet égard et nous saurons aussi sur qui doit tomber la responsabilité de la bataille, de la défaite et de la capitulation qui en a été la conséquence.

Ce qui doit, avant tout, nous préoccuper c'est la situation faite à la France par ce nouveau revers de ses armes. On connait déjà la proclamation du ministère au peuple français, l'attitude du cabinet et la détermination des Chambres de pousser la résistance jusqu'à la dernière extrémité. La réponse de la nation toute entière à l'appel qui est fait à son patriotisme, ne se fera pas attendre. Mais il ne s'agit pas de juger les choses au point de vue du sentiment seulement. Personne ne doute du courage des Français, de leur amour pour leur pays, et des sacrifices qu'ils sont prêts à faire pour l'honneur de leur drapeau, pour la défense de leur sol. La question n'est point là.

On se demande si la France, ayant une de ses armées anéantie, l'autre enfermée à Metz, est en état d'opposer une résistance utile à un ennemi victorieux qui dispose de 500,000 soldats aguerris et enflammés par la victoire et d'une artillerie formidable. Les nouvelles armées en voie de formation ne pourront-elles pas, dira-t-on, être écrasées avant d'avoir complété leur organisation. Bazaine, ayant perdu tout espoir de se voir délivré, ne sera-t-il pas forcé de capituler? Paris pourra-t-il soutenir un siège longtemps? Ces questions sont sérieuses et méritent d'être examinées sous toutes leurs faces.

Disons d'abord que, sans nous faire d'illusions sur la gravité de la situation, nous avons la conviction profonde que la France peut, en tenant bon pendant deux ou trois mois, redevenir maîtresse de la situation et changer les rôles.

L'Empereur ayant disparu de la scène, il n'y aura plus de considérations personnelles qui dicteront le choix des généraux ou qui inspireront les plans de campagne. La tactique prussienne, si habile qu'elle soit, est, d'ailleurs, aujourd'hui, trop connue pour qu'il ne soit pas facile de la déjouer en adoptant un nouveau système de défense. Si Mac-Mahon, au lieu de risquer follement le sort de son armée dans une bataille rangée contre des forces doubles ou triples des siennes, eût disséminé ses troupes dans les Ardennes et les défilés de l'Argonne, il eût pu facilement occuper, dans cette région, toutes les forces prussiennes pendant un mois ou deux, et il eût donné le temps au gouvernement d'organiser trois armées et de mettre en campagne 500,000 hommes. Il ne faut pas que pareille faute se renouvelle. Il faut momentanément renoncer à la grande guerre pour organiser la petite guerre. Cela donnera du temps à la France, et le temps est ce qu'il lui faut pour mettre à profit ses immenses ressources.

Cela dit, examinons la situation sous ses différents aspects.

Les commandants prussiens ont deux partis à prendre: ou attaquer les forteresses ou marcher de suite sur Paris. Dans la première alternative, ils s'exposeront à perdre beaucoup d'hommes et ils perdront ce qui est encore plus précieux pour eux, beaucoup de temps. Jusqu'ici, ils n'ont encore pris que Sedan qui n'était pas une place très fortifiée et cela à la suite d'une terrible bataille qui leur a permis d'entrer dans les fortifications de la ville.

Masser leurs troupes autour de Metz pour empêcher Bazaine de s'échapper, ne les avancerait nullement. Metz pourrait soutenir un siège de six mois, et, avant trois mois, les Prussiens, si nombreux qu'ils soient, pourraient être cernés et entourés à leur tour par des armées plus considérables que les leurs.

L'Allemagne, dont tous les ports sont bloqués, souffre cruellement de la misère, et, si la guerre se prolonge trois mois, le roi Guillaume sera hors d'état de tenir la campagne. Il lui faut à tout prix, achever son œuvre dans le plus bref délai. Il est donc plus que probable que les commandants prussiens, sans laisser refroidir l'enthousiasme de leurs soldats, se mettront en marche pour Paris aussitôt que leurs corps seront reformés, laissant le prince Frédéric Charles tenir Bazaine en échec dans Metz.

Le roi Guillaume avait 240,000 hommes devant Sédan, pour arriver à ce chiffre, il lui avait fallu détacher deux corps de l'armée de Frédéric Charles. Il doit avoir eu 40,000 hors de combat dans ces trois jours de bataille.

C'est donc avec 200,000 hommes qu'il va aller assiéger Paris, laissant 100,000 hommes échelonnés dans l'Alsace et la Lorraine pour protéger ses communications et 150,000 hommes devant Metz.

Que fera une armée de 200,000 hommes devant Paris dont l'enceinte fortifiée a 8 kilomètres de tour, enceinte dont l'approche est défendue par des forts détachés armés d'une artillerie formidable. Le corps du général Vinoy qui n'a pu rejoindre Mac Mahon a dû se replier sur Paris et le nombre des défenseurs de cette capitale ne saurait être moindre de 350,000 hommes, dont 100,000 au moins sont de vieux soldats.

Pendant que les Prussiens perdront leur temps et leur poudre à assiéger Paris, Metz et Strasbourg, la levée des anciens soldats de 25 à 35 ans sera organisée sur les bords de la Loire et à Lyon, et, avant quinze jours, il y aura en campagne une nouvelle armée de 250,000 anciens militaires qui pourra soit aller délivrer Bazaine à Metz, soit venir attaquer par derrière les Prussiens qui seront devant Paris. Le contingent de 1870 de 140,000 hommes sera également équipé et formé et il servira à opérer des diversions sur les derrières des armées prussiennes. Enfin, on aura achevé d'enrégimenter les gardes mobiles et d'armer les gardes nationales sédentaires.

Si les Prussiens lèvent le siège de Metz pour porter d'un seul coup 350,000 hommes sur Paris, ils laisseront échapper Bazaine avec ses cent mille hommes et une fois dehors, le vieux maréchal dont les brillantes qualités de stratégiste n'ont pas encore pu trouver à se développer pleinement, leur donnera du fil à retordre. Il n'est pas certain d'ailleurs qu'en apprenant le désastre survenu à l'armée de Mac Mahon, il ne réussisse à s'échapper par quelque point faible.

Nous pensons donc que la véritable campagne qui devra décider du sort de la guerre va s'ouvrir maintenant. Si Vienne eût été fortifiée et en état de résister comme l'est Paris, il est certain que l'Autriche, après Sadowa, n'eût pas accepté si facilement la paix, et, en prolongeant la lutte, elle eût certainement fini par triompher. Dans la guerre de Sécession, le Nord battu par les Confédérés, a levé jusqu'à deux millions d'hommes et dépensé quatre milliards de dollars, non pour défendre son indépendance ou son territoire, mais pour conquérir et opprimer son adversaire.

Comment donc imaginer que la France, qui compte sept millions d'hommes de 20 à 40 ans, qui a des armes et de l'argent en abondance, va se déclarer vaincue au bout d'un mois de guerre parce qu'elle a perdu trois batailles et une armée de cent mille hommes! Ce serait un suicide politique et un suicide moral, et les amis de la Prusse se sont trop hâtés de proclamer que la grande nation qui tient le flambeau de la civilisation en Europe, avait reçu son coup de grâce.

L'Empereur est prisonnier, l'Empire peut-être compromis, mais la France est debout et armée. Elle a mesuré toute la force de son ennemi et elle doit avoir plus que la confiance du succès, elle doit avoir la certitude du triomphe définitif.

LES PRISONNIERS.—Des dépêches parlent de 120,000 prisonniers. C'est absurde. L'armée entière était de ce chiffre. Il doit y avoir eu 40,000 tués ou blessés, 15 à 20,000 sauvés en Belgique ou dans les bois, ce qui réduirait le nombre des prisonniers à 60 mille.

RÉUNION DES AMIS DE LA FRANCE.—L'*Echo* de la Pointe Coupée rend compte d'une réunion qui a eu lieu à la maison de Cour de la Fausse Rivière sous la présidence de M. P. Bouanchau pour former une association dans le but de solliciter des souscriptions pour les blessés français et les victimes de la guerre. Un comité de trois membres composé de MM. C. Carayon, A. F. Demony et P. N. Fillastre a été désigné pour correspondre avec le comité de la Nouvelle-Orléans et pour recevoir les souscriptions qui seront recueillies dans la paroisse.

Voici les noms des personnes autorisées à recevoir les souscriptions.

A Waterloo—MM. E. Robin, J. L. Demouelle et François Manuel.

Sur la Fausse rivière—MM. H. Patin, jr., Joseph Richy et Michel Michel.

Sur le chenal de la Fausse rivière—MM. Cerf Wolff, J. B. Nurdin et J. Landreau.

Sur l'Ile—MM. Z. T. Henderson, P. G. Crouzillac, Arcade Major, P. O. Lebeau et P. Deplaigne.

A la Pointe Coupée—Hon. Alcide Bouanchau et Roch Pédarré.

Au Raccourci—MM. E. Lebail et J. Levy.

A Williamsport—Mayer Levy.

A Grosse Tête—J. B. St. Cyr.

GRAND CONCERT AU PROFIT DU FONDS DE SECOURS FRANÇAIS.—Nous rappelons à nos lecteurs que c'est mercredi soir que Mlle Octavie Romey doit donner, avec le concours de plusieurs artistes distingués, son grand concert au profit du fonds de secours français. Voici le programme de cette soirée, qui aura lieu dans la salle des Odd-Fellows. Nous espérons que la salle sera brillamment garnie et que la recette sera fructueuse.

PREMIÈRE PARTIE.

1 La "Marseillaise" et le *Bonnie Blue Flag*, composé et exécuté par Mlle O. Romey.
2 Arioso du *Prophète* (Meyerbeer), chanté par Mlle Zeiss.
3 Fantaisie sur *Jérusalem* (Vieuxtemps), exécuté par M. Caulier, premier violon de l'Opéra-Comique de Paris.
4 Le "Chant du Départ (Méhul), chanté par M. Van Huffen.
5 Le *Last Rose of Summer* (Guillou), exécuté par M. Carrière, première flûte de l'Opéra (demandé).
6 Duo de "Triste exilé" de la *Reine de Chypre* (Halévy), exécuté par Mlle O. Romey.
7 Scène et duo des Cartes, de *Charles VI* (Halévy), chanté par Mlle Zeiss et M. Van Huffen.

DEUXIÈME PARTIE.

8 Chant national de *Charles VI* (Halévy), exécuté par Mlle O. Romey.
9 Le "Temps jadis," chansonnette chantée par M. Bourgoin.
10 Le "Chant des Girondins" et la "Parisienne," exécutés par Mlle O. Romey.
11 Grand air de *Charles VI* (Halévy), chanté par Mlle Zeiss.
12 Le "Carnaval de Venise" (Paganini), exécuté par M. Caulier.
13 "David chantant devant Saül" (L. Bordèse), chanté par M. Van Huffen.
14 La "Marseillaise" (Rouget de Lisle), chantée par Mlle Zeiss.

L'OPINION EN ALLEMAGNE.—Les nouvelles de l'Allemagne avant la bataille de Sédan indiquaient un certain découragement et un commencement de lassitude. La victoire des Prussiens à Sédan a ravivé l'enthousiasme en faveur de la politique bismarckienne parce qu'on imagine que le roi Guillaume n'a plus qu'à entrer triomphalement dans Paris. Mais si dans quinze jours on voit que la campagne doit se prolonger encore plusieurs mois, alors cette effervescence des esprits se calmera, et nous assisterons à un nouveau revirement dans l'opinion en Allemagne.

La *Patrie* du 20 publie les dépêches suivantes:

Lemberg, 18 août, soir.

En apprenant les récents avantages militaires obtenus par les Français, de grandes démonstrations de joie ont eu lieu dans la ville. Il y a eu de nombreuses illuminations.

Frontière belge, 19 août.

Les avis d'Allemagne portent que toutes les places fortes ont été évacuées par les soldats prussiens. On en conclut que la Prusse n'a pas les réserves que l'on disait, sans quoi elle ne dégarnirait pas ainsi ses forteresses.

Bâle, 19 août.

On mande de la frontière bavaroise que les hommes de la landsturm se montrent peu disposés à marcher.

Il faut observer qu'il est maintenant évident que la guerre actuelle conduit nécessairement à la suppression de l'autonomie bavaroise, qui n'était nullement menacée par la France.

EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIEL.

Loi qui incorpore dans la garde nationale mobile les jeunes gens des classes de 1865 et 1866, célibataires et veufs sans enfants, et admet les anciens militaires mariés ou veufs avec enfants à remplacer les citoyens appelés sous les drapeaux par la loi du 10 août 1870.

NAPOLÉON, &c.:

Les Chambres ont adopté, nous avons sanctionné et sanctionnons, promulgué et promulguons ce qui suit:

Art. 1er. Les jeunes gens des classes de 1865 et 1866, célibataires et veufs sans enfants, qui ne font pas encore partie de la garde nationale mobile, y seront immédiatement incorporés.

Art. 2. Les anciens militaires âgés de moins de quarante-cinq ans, mêmes mariés avec enfants, ou veufs avec enfants, peuvent être admis comme remplaçants pour les citoyens appelés sous les drapeaux par la loi du 10 août 1870.

Art. 3. La présente loi sera exécutoire à dater du jour de sa promulgation.

La présente loi, discutée, délibérée et adoptée par le Sénat et par le Corps législatif, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Mandons et ordonnons que les présentes, revêtues du sceau de l'Etat et insérées au *Bulletin des lois*, soient adressées aux cours, aux tribunaux et aux autorités administratives, pour qu'ils les inscrivent sur leurs registres, les observent et les fassent observer, et notre ministre de la justice et des cultes est chargé d'en surveiller la publication.

Fait en conseil des ministres, au palais des Tuileries, le 18 août 1870.

Pour l'Empereur,
et en vertu des pouvoirs qu'il nous a confiés,
EUGÉNIE.

La Proclamation du Général Trochu.

Nous trouvons dans le *Journal Officiel* du 19 août le texte de la proclamation du général Trochu qui avait été singulièrement tronquée par le télégraphe:

Habitants de Paris,

Dans le péril où est le pays, je suis nommé gouverneur de Paris et commandant en chef des forces chargées de défendre la capitale en état de siége.

Paris se saisit du rôle qui lui appartient; il veut être le centre des grands efforts, des grands sacrifices et des grands exemples.

Je viens m'y associer avec tout mon cœur; ce sera l'honneur de ma vie et l'éclatant couronnement d'une carrière restée jusqu'à ce jour inconnue de la plupart d'entre vous.

J'ai la foi la plus entière dans le succès de notre glorieuse entreprise, mais c'est à une condition dont le caractère est impérieux, absolu, et sans laquelle nos communs efforts seraient frappés d'impuissance; je veux parler du bon ordre, et j'entends par là, non seulement le calme de la rue, mais le calme de vos foyers, le calme de vos esprits, la déférence pour les ordres de l'autorité responsable, la résignation devant les épreuves inséparables de la situation; enfin, la sérénité grave et recueillie d'une grande nation militaire, qui prend en main, avec une ferme résolution dans des circonstances solennelles, la conduite de ses destinées.

Et je ne m'en référerai pas, pour assurer à la situation cet équilibre si désirable, aux pouvoirs que je tiens de l'état de siége et de la loi; je le demanderai à votre patriotisme, je l'obtiendrai de votre confiance, en montrant moi-même à la population de Paris une confiance sans limites.

Je fais appel à tous les hommes de tous les partis, n'appartenant moi-même, on le sait dans l'armée, à aucun autre parti qu'à celui du pays. Je fais appel à leur dévouement; je leur demande de contenir par l'autorité morale les ardents qui ne sauraient pas se contenir eux-mêmes, et de faire justice par leurs propres mains de ces hommes qui ne sont d'aucun parti, et qui n'aperçoivent dans les malheurs publics que l'occasion de satisfaire des appétits détestables.

Et pour accomplir mon œuvre, après laquelle, je l'affirme, je rentrerai dans l'obscurité d'où je sors, j'adopte une des vieilles devises de la province de Bretagne où je suis né:

Avec l'aide de Dieu, pour la Patrie!

TROCHU.

ASSESSEMENTS. — No. 26, 27, 28 et 29.—Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de Frank Lais, John Brennard, Robert Wynne et S. W. Sessions, payable au bureau de l'Association d'Assistance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie, de la Louisiane, rue Carondelet 120.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1869, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867, dit: [illegible] … machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS."

La bataille de Longeville.

Voici, d'après le *Courrier de la Moselle*, les détails et les renseignements qu'il a pu recueillir sur la journée du 4, dans laquelle les troupes françaises bien dirigées, bien commandées, ont, sous les murs même de Metz, remporté leur première victoire.

Dès le matin, le bruit était répandu dans la ville que l'armée française, qui couvrait Metz depuis plusieurs jours, allait repasser sur la rive gauche de la Moselle et se diriger sur Verdun. En même temps, l'Empereur, après avoir entendu la messe, prenait officiellement congé du clergé de Metz, et, sur la place de la Préfecture, les équipages du quartier impérial faisaient ostensiblement de très longs préparatifs de départ. L'armée, de son côté, commençait son mouvement de retraite, et, descendant des hauteurs de la rive droite, traversait la Moselle sur des ponts de bateaux. Du haut de l'Esplanade, on voyait, infanterie, cavalerie, artillerie défiler dans la plaine St-Symphorien, s'engager dans l'île du Saulcy; des nuages de poussière s'élevaient sur la route de Moulins qui conduit à Verdun. Du haut de ses positions, l'ennemi pouvait apercevoir ce mouvement et croire à une retraite complète. Mais ce qu'il ne vit pas, c'est que l'armée française, au lieu de tourner sur la gauche pour prendre la route de Verdun, se dirigeait, par un mouvement de conversion à droite, vers l'île Chambière, pour repasser sur la rive droite à St-Julien.

Vers quatre heures, une forte canonnade se fit entendre. L'ennemi, donnant dans le piége, se ruait sur les troupes restées sur la rive droite, les forçait à reculer et les eût jetées dans la Moselle, sans le mouvement tournant que nous venons d'indiquer. Déjà sûrs de la victoire, les Prussiens se trouvent tout à coup aux prises avec des forces qu'ils croyaient déjà bien loin, engagées sur la route de Verdun. A leur tour, ils sont ramenés.

Des remparts de la ville, gardés par la garde nationale, on pouvait suivre la marche générale de l'action. On voyait tout le pays, entre les forts de Saint-Julien et de Queuleu, allumé d'éclairs, embrasé de feux. On suivait avec une anxiété facile à comprendre le mouvement en avant de notre armée, qui visiblement poussait l'ennemi de Saint-Julien sur le fort de Queuleu.

Vers sept heures, le canon de ce dernier fort vint faire sa partie dans cet épouvantable concert. Les détonations se succédaient sans relâche. A la grosse voix du canon se mêlait, semblable au feu de deux rangs d'infanterie, le bruit des mitrailleuses. Vers huit heures un quart, tout était fini. La nuit séparait les combattants; nuit malencontreuse, car, deux heures plus tard, la défaite de l'ennemi eût été complète.

Cette bataille, que nous avons nommée improprement peut-être la bataille de Metz, a eu en réalité pour théâtre le plateau situé au nord-est de Metz et sur lequel se trouvent situés la ferme et le château de Grimont, les communes de Vantoux, Méy, Colombey, Noisseville, Sainte-Barbe, etc. Les forces ennemies, évaluées à 100,000 hommes, commandées, à ce qu'on croit, par le prince de Manteuffel, et appartenant à l'armée du prince Frédéric-Charles, occupaient trois lieues de terrain.

De notre côté, les 3e et 4e corps ont seuls pris part à l'action; la garde était en réserve. Les régiments qui ont été engagés sont, si nous en sommes bien informés, le 11e chasseurs à pied, les 44e, 60e, 80e, 85e et 90e de ligne, le 15e chasseurs à pied, les 33e, 54e et 65e de ligne, les 8e, 9e et 10e batteries du 1er régiment d'artillerie.

Si nous en croyons un médecin militaire qui a assisté à la bataille, nos pertes peuvent être évaluées à 2,500 hommes tués ou blessés; celles de l'ennemi à 10 ou 12,000 hommes.

Les mitrailleuses ont fait, paraît-il, un mal énorme à l'ennemi. Les bataillons prussiens, qui se succédaient sans relâche, étaient littéralement hachés par ces redoutables engins. A de certains endroits, les cadavres formaient de véritables remparts qui empêchaient l'artillerie d'avancer. Puisque nous parlons de l'artillerie française, empressons-nous de lui rendre l'hommage qui lui est dû. Tous les militaires qui ont pris part à l'action s'accordent à dire que nos canonniers ont été admirables de sang-froid et que, sous un feu terrible, leur tir était réglé comme au polygone. Quant à notre infanterie, tout le monde sait depuis longtemps ce qu'elle vaut.

A la tombée de la nuit, les premiers blessés sont entrés en ville; la population, qui est restée sur pied toute la nuit, s'est portée sur leur passage et les a entourés de soins avec un admirable empressement. Les femmes surtout se sont distinguées; partout, dans toutes ambulances, elles se sont mises à la disposition des médecins pour laver les blessures et opérer les premiers pansements.

Parmi les blessés, on cite M. le général de division Decaen, commandant le 3me corps, et MM. les généraux Castagny et Duplessis. Le général Decaen, blessé au genou devant le fort de Grimont, est, nous dit-on, resté trois quarts-d'heure à cheval malgré sa blessure. Son cheval ayant été ensuite tué sous lui, on fut obligé de l'emporter. Hâtons-nous de dire que la blessure du général n'est pas grave, et que le brave et habile commandant du 3me corps sera bientôt rendu à l'estime et à l'affection de ses soldats.

Auprès du général Decaen, deux officiers d'état-major ont été blessés à la jambe. Le 44e de ligne a perdu son brave et excellent colonel, M. Fournier, frappé d'une balle à la tête, après avoir eu deux chevaux tués sous lui. Le colonel du 3e chasseurs à cheval a été blessé légèrement. A l'heure où nous écrivons, nous ne connaissons pas encore les noms des autres officiers tués ou blessés.

[illegible] … part de pertes regrettables, la journée a été bonne pour l'armée française … [illegible]

Hier, deux parlementaires se sont présentés successivement à la place; ils ont demandé, pour enterrer les morts, une suspension d'armes qui leur a été accordée.

Jusqu'à présent, aujourd'hui mardi, à dix heures du matin, aucun nouvel engagement n'a eu lieu autour de Metz. On croit que le gros de l'armée prussienne défile sur Verdun, par Pont-à-Mousson; on parle aussi d'un engagement entre les Prussiens et les troupes de Mac Mahon, près de Frouard; mais, jusqu'à présent, rien n'est venu confirmer cette nouvelle.

E. RÉAU.

P. S. — Midi. — Toujours même silence autour de Metz. On croit que les deux armées sont en présence sur la rive gauche de la Moselle, autour de Gravelotte, et on s'attend à une nouvelle bataille.

E. R.

Voici un autre récit qui complète par quelques détails inédits celui qui précède et que nous empruntons à l'*Indépendance de la Moselle*:

Depuis trois jours, l'armée du maréchal Bazaine, concentrée autour des murs de Metz, offrait en vain la bataille à l'ennemi, qui se tenait, suivant sa tactique, dans tous les bois environnants. Hier, l'ordre du départ fut donné, et dès le matin, les troupes commençaient un mouvement de retraite sur la route de Verdun, pour aller couper les Prussiens sur le chemin de Paris.

Les bagages avaient défilé ostensiblement à travers toute la ville; à deux heures, le prince Napoléon et un grand nombre de généraux quittaient Metz, par la porte de France, suivis des voitures de la maison de l'Empereur. Hier, à neuf heures du matin, l'Empereur et le prince impérial avaient été à la messe et avaient fait leurs adieux à l'évêque de Metz; à trois heures, ils sortaient en voiture par la porte de Thionville, au milieu des cent-gardes et suivis de sept généraux et de troupes. En même temps sur deux ponts de bois, jetés sur la Moselle, du pré Saint-Symphorien, défilaient la cavalerie et l'infanterie. L'Empereur s'est arrêté à Longeville chez le colonel Hennoque, où il a dû passer la nuit.

Vers quatre heures moins le quart, alors que l'ennemi vit le régiment le plus avancé commencer son mouvement de retraite, il sortit du bois à Colombey, et mitrailla les avant-postes, qui étaient hors de portée. Le 44me de ligne se replia légèrement, puis vint se déployer en tirailleurs; le 11me et le 46me de ligne, le 15me chasseurs donnèrent, les batteries d'artillerie s'établirent, ainsi que les mitrailleuses qui fauchèrent les Prussiens chaque fois qu'ils tentaient de se former en bataillon carré. Ils furent repoussés avec perte considérable à Colombey, à Noisseville, et furent obligés de faire un mouvement en arrière.

L'ennemi, repoussé par la première brigade Castagnet et la deuxième Duplessis, de la 2me division, voulut alors se jeter sur notre gauche, à Servigny-les-Barbes et à Failly, pour passer la Moselle à Saint-Julien. Le corps Ladmirault, qui avait quitté ses positions, vint les surprendre et repousser les colonnes ennemies qui se retirèrent en mettant le feu aux villages de Servigny-les-Barbes et de Mey, qui brûlèrent toute la nuit. Les Prussiens furent aussi repoussés à Nouilly, à Nouilly-le-Haut et à Merey-les-Bois, et il y eut un long échange de coups de canon entre les batteries ennemies et celles du fort de Queuleu.

Les généraux Decaen et Castagnet ont été très légèrement blessés. On a à déplorer la perte du brave colonel Fournier, du 44me; le 15me bataillon de chasseurs a été très éprouvé.

Le 69e, qui a donné tout entier, n'a que 3 officiers atteints de blessures du reste peu de gravité.

Chez l'ennemi, les pertes sont considérables; les mitrailleuses l'ont décimé.

Ce matin, le canon tonne de nouveau et des troupes fraîches sont prêtes à donner.

AUTRES DÉTAILS.

Metz, 14 août 1870, minuit.

Aujourd'hui, vers deux heures, à la suite d'un mouvement de notre armée, l'ennemi, toujours merveilleusement servi par ses espions, nous croyant tout à fait dégarnis du côté où il dirigeait son attaque, a cru devoir essayer d'écraser les troupes françaises qui se trouvaient en face de lui, à l'est de la ville, à 5 kilomètres, sur la route de Boulay, [illegible] … environ 35,000—qu'il avait mis en ligne, [illegible] bientôt les proportions d'une véritable bataille. Nous avons à lui opposer [illegible] … qui, comme toujours, ont fait leur devoir.

La ligne de combat des Prussiens avait une étendue d'au moins dix kilomètres. [illegible] … jusqu'à la Moselle, dans la direction de Thionville, et la gauche [illegible] … les bois et les hauteurs … de Boulay.

Du point où j'étais, je pouvais apercevoir leurs feux et je distinguais parfaitement leurs lignes depuis un village qui s'appelle Sainte-Barbe jusqu'au delà de cette même route de Boulay. Lorsque je suis arrivé sur le terrain, il était environ quatre heures; j'ai pu trouver un observatoire naturel sur le lieu même où les premiers coups avaient été tirés.

J'étais alors comme au sommet d'un triangle dont la base eût été les forts de Queuleu et de Saint-Julien, à trois kilomètres en avant, et de là—je vous le répète—je pouvais observer tout ce qui se passait entre la route de Boulay et celle qui, du fort Saint-Julien, conduit au village de Sainte-Barbe—environ 7 kilomètres d'étendue.

A ce moment, leur extrême droite avait déjà été obligée de diminuer son feu, ce qui indiquait de leur part un mouvement de concentration vers le centre, alors vigoureusement attaqué.

Et, en effet, bientôt j'ai vu deux batteries françaises et une batterie de mitrailleuses s'établir sur la route en question, un peu en avant de Sainte-Barbe. De là, dirigeant leurs feux sur les lignes ennemies échelonnées au-dessous de Sainte-Barbe et de Gras (village annexe de Sainte-Barbe)—tout au travers des vignes—elles leur ont causé un dommage considérable.

A chaque décharge de nos mitrailleuses, les lignes prussiennes, dont le tir était très bien nourri et régulièrement maintenu, étaient coupées comme avec une faux; là le feu cessait pour un instant; il se produisait comme une échancrure dans un mur dont une partie se serait écroulée.

Et toujours les lignes prussiennes se retiraient dans un ordre parfait, du reste, et faisaient au travers de la verdure des vignes qu'elles coupaient d'une raie noire, comme un rideau de feu et de fumée qui s'éloignait peu à peu.

Pendant ce temps, deux autres batteries françaises de 12 et une de mitrailleuses, qui se trouvaient à trente mètres en avant de moi et que je ne pouvais voir, cachées qu'elles étaient par un petit boqueteau, mais dont j'apercevais les effets sur les lignes ennemies entre le village de Gras et la route de Boulay, continuaient leur feu avec une précision remarquable.

Nos projectiles creux avaient vidé le village de Gras et abattu son clocher, et nos mitrailleuses achevaient de déblayer tout ce qui se trouvait en avant de ce même village. C'est alors que j'ai vu arriver entre ces deux points, ceux occupés par nous et ceux occupés par l'ennemi, une longue colonne d'infanterie française qui, sans tirer un coup de fusil, gravement, sans précipitation et avec une ardeur parfaite, venait prendre position à cinq cents mètres de l'ennemi et ouvrir le feu que vous savez sur les attaques prussiennes. Le moment était solennel, tout allait se décider là, et vous devez comprendre mes angoisses, à moi qui, depuis le début, avais pu constater notre infériorité numérique.

Mais qu'est-ce que, trois Prussiens pour un de nos héroïques fantassins? Il y a huit jours, à Forbach, pendant dix heures, je les ai vu lutter et vaincre 1 contre 7. Je dis et *vaincre*, parce que je tiens à constater que personne ne peut encore s'expliquer pourquoi ce jour-là, nous avons quitté le champ de bataille.

Revenons à notre affaire.

Je voyais donc notre infanterie arriver lentement et se former en bataille comme pour une manœuvre et sans tirer un seul coup de fusil; mais bientôt la ligne s'est embrasée, et peu à peu nous avons pu voir l'ennemi plier de tous côtés et s'ébranler sous nos coups; en même temps les pantalons rouges, continuant à s'avancer, disparaissaient dans un accident de terrain qu'ils ont déblayé à la baïonnette et bientôt reparaissaient de l'autre côté, en accentuant leur marche en avant, enfin nous avons vu l'ennemi disparaître.

Toute la ligne de combat que j'avais sous les yeux, était *nettoyée*,—pardonnez-moi l'expression.

Restait notre droite. J'étais certain que sur le tard [illegible] … par une marche de flanc. Ils l'avaient fait à Sadowa, ils l'avaient fait à Forbach; ils l'avaient fait à Wissembourg; ils devaient le faire encore. Pourtant, j'avais vu leur droite à eux et leur centre opérer, en très bon ordre du reste, une retraite qui me semblait définitive, et je commençais à être à peu près assuré du succès.—Mais voilà que j'entends de l'autre côté de la route de Boulay, sur notre extrême droite, une mousqueterie intense, un feu du diable,—à coup sûr, c'est leur colonne, leur colonne du soir, qui vient renouveler leurs tactiques des jours précédents.

Que va-t-il arriver?

Il est neuf heures. Après une heure d'un combat acharné, ceux-là ont fait comme les autres. Seulement, à cause de notre artillerie et nos mitrailleuses ont fait jusqu'à nuit close [illegible] … bien du monde.

Bref, à neuf heures, nous occupions toutes les positions des Prussiens; nous leur avions tué ou blessé plus de 12,000 hommes, et nous leur avions pris 20 canons.

Et maintenant, notez bien ceci; nous entrons dans une nouvelle période d'opérations. J'ai vu bien des choses que je me garderai de vous écrire; mais, croyez-le, je vous le dis sérieusement et après avoir tout pesé, [illegible] … après avoir vu et vu de près, je vous le jure, nous avons une chance que rien n'efface. Ils sont aussi calmes et terribles au feu qu'ils sont bruyants et bons enfants après.—Ces hommes-là sont commandés,—avec UNITÉ dans le commandement,—sont capables de tout.—Et ils sont bien commandés aujourd'hui.

Vous verrez le reste.

Nous avons perdu environ 1,500 à 1,800 hommes. Ne soyez pas étonné du chiffre relativement minime de nos pertes,—sauf au début où l'on s'est battu pendant quelques instants à 40 mètres, [illegible] … —c'est que, cette fois, nous les tenions dans un terrain découvert.

Je ne veux vous donner aucun détail sur [illegible] … ce qui concerne les régiments engagés. De part, je ne sais rien de certain, et il est inutile d'inquiéter les familles; si j'allais vous donner de mauvaises nouvelles à apprendre, le *Journal officiel* les en instruira assez tôt.

Mais ce qui est positif, c'est que les divisions Decaen, Ladmirault et Castagny ont fait des prodiges.

Le général Castagny a reçu une balle dans le corps. Le général Decaen a eu un cheval tué sous lui et une balle dans le genou.

DE LÉGE D'ANSOUX.

SECONDE PAGE.

Nos lecteurs trouveront sur la seconde page toutes les dépêches qui ont paru dans nos trois éditions d'hier.

CHRONIQUE LOCALE.

ASILE DES PETITES SŒURS DES PAUVRES.—Un certain nombre des citoyens les plus notables de notre ville sont allés visiter, dimanche dernier, l'Asile des Vieillards et des Infirmes que dirigent avec un si admirable dévouement les Petites Sœurs des Pauvres. Par les soins de M. Alcide G. de L'Isle dont le zèle pour l'hospice est au-dessus de tout éloge, un dîner à la fois copieux et succulent avait été préparé pour les hôtes de la maison. M. De L'Isle, à l'aide de contributions qu'il avait personnellement sollicitées, en avait fait tous les frais. Impossible de dépeindre la joie et l'entrain de tous ces pauvres vieillards, depuis longtemps façonnés à la misère, et qui tout d'un coup voyaient l'abondance régner autour d'eux. Après le banquet, M. De L'Isle a remis à la supérieure des Sœurs, en présence de M. B. M. Davis et du Rév. Borias, une somme de $84 50, montant des collections faites par lui.

ENREGISTREMENT.—Dans le 5e Precinct, 7e Ward, 17 blancs et 36 nègres se sont fait enregistrer comme électeurs. Dans quelques Wards les postulants ont eu à répondre à d'impudentes questions. On a demandé à plusieurs blancs s'ils avaient servi d'espions pour les confédérés.

INCENDIE AUX FAIR GROUNDS.—Dimanche soir, vers onze heures, un incendie, allumé par on ne sait qui, a détruit la bâtisse servant de buvette, le montage de l'indicateur et les siéges pour le public.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.—Dimanche soir, vers 10 heures, le char de la compagnie de ville No 127 a renversé un [illegible], rue Esplanade, près de la rue de Craps, et lui a cassé les deux jambes. Le [illegible], qui s'appelle Young, a été transporté à l'hôpital.

CORPS TROUVÉ.—Le corps d'un homme de couleur, nommé Joseph Carville, qu'on ne voyait plus depuis quelques jours, a été trouvé flottant sur le fleuve au pied de la rue Gravier.

EXPLOSION.—Dimanche soir, l'explosion d'une lampe à huile de charbon a causé une brûlure grave à M. Ceyon chez lui, rue Clio entre les rues Franklin et Liberté. Le feu qui commençait à se propager a été éteint par des voisins, aidés de la police.

VOL.—Samedi soir, on a volé, rue du Camp 29, du linge de table, des habits et des souliers. On ne sait qui a fait ce petit coup.

AUTRE VOL.—Dimanche matin, vers 2 heures, [illegible] Peter Scott, découvrit un skiff chargé de fer de rebut enlevé au wharf de la douane. L'officier poursuivit les voleurs de si près qu'ils furent obligés de sauter à l'eau pour s'échapper. Leurs bateaux ainsi que les poids de fer ont été portés à la station.

NOYÉ.—Dimanche matin, un petit garçon nommé Placide Pérault, s'est noyé dans un des canaux du chemin de Chattanooga, près de la station de Gentilly. Le coroner a fait rendre le corps aux parents, rue Kerlerec No 101.

ACCIDENT.—Samedi, vers trois heures, un nommé Fred. Redon, qui était pris de boisson, dit-on, a été renversé par un des chars d'Orléans, au coin des rues Dauphine et Conti et a eu la tête contusionnée. Il faisait signe au cocher d'arrêter le char où il voulait monter, mais le cocher ne l'a pas aperçu. Redon a été transporté chez lui, rue St Pierre No 280.

ENFANT TROUVÉ.—Une petite fille de couleur, nommée Mary Robertson, âgée d'environ six ans, a été trouvée dans la rue, dimanche, [illegible] … A 9 heures, le sergent Peter Joseph [illegible] … femme. La petite fille [illegible] … réclamée.

RAPPORT MORTUAIRE.—Il est mort, à la Nlle-Orléans, pendant la semaine qui a fini dimanche dernier à 6 heures du matin, 119 personnes, [illegible] … La petite vérole a tué [illegible] personnes.

POSTSCRIPTUM.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches Transmises à "l'Abeille."

La Révolution à Paris.

Gouvernement Provisoire.

Quelques uns des hommes de 48.

Avec addition de Gambetta, Rochefort.

Ces messieurs sont en même temps ministres.

Trochu président du Conseil.

La lettre de Napoléon au roi Guillaume.

Entrevue de l'Empereur et du roi Guillaume.

Lettre de Guillaume à la reine.

Le voisinage de Cassel assigné pour résidence à Napoléon

L'Impératrice et le Prince Impérial vont le rejoindre.

Nouvelles de l'armée de Bazaine.

Découverte de l'Aqueduc qui fournissait de l'eau à Metz.

Dépêche interceptée.

La garnison en proie à la famine

Nouvelles Européennes.

Washington, 5—Voici un autre rapport plus complet:

Paris, 5, 1 heure 1/2 après-midi.—Cette ville présente un spectacle des plus imposants et des plus populaires qu'on ait jamais vu. 100,000 citoyens marchent vers le Corps Législatif; ils entourent le palais en poussant les plus frénétiques hurrahs. Des masses innombrables remplissent toutes les avenues qui conduisent à la salle. Il n'y a pas encore de symptômes de désordre, mais seulement une expression unanime de la volonté populaire.

Devant la résidence du général Trochu, au Louvre, il y a une masse compacte de peuple qui attend le retour du gouverneur. Autour des Tuileries, il y a une forte garde militaire pour protéger le palais contre toute explosion d'indignation populaire.

Des centaines de milliers de citoyens se ruent toujours vers le Corps Législatif. La place de la Concorde ne présente plus qu'une masse de têtes humaines.

PLUS TARD, 4 heures et demie du soir.—Cette après-midi, quand les députés ont quitté le Corps Législatif, des scènes d'enthousiasme ont eu lieu autour du palais, la garde nationale fraternisant avec les troupes et le peuple.

Des milliers de gardes se précipitent dans la salle mais ils sont engagés à se retirer par Gambetta qui semble avoir une grande influence sur le peuple.

La foule au dehors chante la Marseillaise et crie: Vive la République! Il y a une excitation intense et le bruit continu des voix couvrent tous les autres bruits.

On n'avait aperçu aucun élément dangereux jusqu'au moment où les masses arrivèrent rue Castiglione. Là, on a commencé à abattre les armes impériales, à arracher des drapeaux de la France et des médaillons les effigies de l'empire. Les soldats se sont associés à ces démonstrations.

La garde nationale bat la générale et fait un appel aux armes pour réprimer les désordres s'ils venaient à se produire. Le caractère des citoyens paisibles sont imbus de cette idée qu'il peut y avoir du danger avec les masses dont l'excitation est toujours plus grande.

Paris, 5 sept.—L'Empereur résidera dans une forteresse allemande—probablement Mayence.

La foule est telle devant le palais du Corps Législatif, qu'il est impossible d'avoir un compte rendu fidèle de la séance. On tient, de bonne source, qu'après le vote sur la déchéance, une majorité des membres se retira de la salle. Les membres de la gauche et du centre y restèrent et formèrent un gouvernement provisoire composé de Jules Favre, Gambetta, Jules Simon, Kératry, Picard, Pelletan et Jules Ferry.

Londres, 5 sept—La garnison de Verdun et celle de Montmédy résistent encore à l'ennemi.

Paris, 5 sept—On s'attend à l'occupation immédiate de Rome par des troupes italiennes.

Washington, 5 sept—La dépêche officielle suivante vient d'être reçue à la Légation de l'Union de l'Allemagne du Nord ici:

"L'empereur Napoléon ayant déclaré que sa captivité l'empêchait de traiter de paix—le gouvernement de France étant à Paris—la guerre continuera."

Paris, 5 septembre, 5 heures du soir—Les membres du gouvernement provisoire siègent à l'Hôtel-de-Ville. Rochefort, qui a été libéré, assiste à la séance.

Keratry a été nommé préfet de Paris et Etienne Arago maire.

Les drapeaux des Tuileries ont été abaissés et on dit que l'Impératrice est partie. Le peuple se précipite aux Tuileries.

On a collé, dans différents endroits, des placards sur lesquels se lisent les mots "Mort à Thiers!"

Washington, 5 septembre—Le département d'Etat a reçu de Paris la nouvelle, que la république a été proclamée de l'Hôtel-de-Ville. Le peuple occupe toujours la salle du Corps législatif. Les députés Favre, Gambetta, Picard, et autres composent le gouvernement provisoire. M. Rochefort a été libéré par le peuple.

Paris, 4 septembre—Le général Trochu répondant à la foule, a dit qu'il avait prêté un serment et qu'en honnête homme il ne pouvait pas le violer. C'est à la Chambre à répondre au peuple.

A minuit la foule s'est assemblée devant le Corps législatif et a crié que l'Empereur étant tombé dans les mains de l'ennemi, le moment était venu pour le peuple de se lever et de chasser les envahisseurs.

Le Corps législatif s'est ajourné à aujourd'hui, des assurances ayant été données au peuple que la journée ne se passerait pas sans quelque détermination digne de la France.

Plus tard, une grande foule s'est réunie sur le Boulevard-Bonne-Nouvelle en paradant et en criant: "Déchéance" et "Vive la France." La foule a été chargée par la police qui s'est servie d'armes à feu. On rapporte que quelques citoyens ont été mortellement blessés.

Le 3, de bonne heure, il y avait de grands rassemblements dans les rues. On recherchait les journaux avec avidité. L'agitation populaire est très grande et le sentiment d'hostilité contre les envahisseurs est unanime.

Londres, 4 sept—Paris, hier soir, ignorait encore des mauvaises nouvelles, bien qu'il fût profondément ému et anxieux. Le gouvernement qu'il soit ou non informé, n'a plus donné à entendre sur l'état des affaires, mais il s'est contenté d'exprimer un doute sur la position de MacMahon et sur celle de Bazaine. Le gouvernement a admis qu'il avait eu des nouvelles de sources prussiennes.

Madrid, 5 sept—La "Gacetta" contient le code municipal pour Porto Rico. Elle annonce aussi des escarmouches avec les [illegible] …

Paris, 5 septembre—Le gouvernement provisoire est en fonction sans le plus léger trouble. Tous les ministres agissent avec énergie. Des ordres ont été donnés pour la formation d'armées [illegible]. Le Sénat est supprimé, le Corps Législatif est dissous. Le gouvernement provisoire est en permanence à l'Hôtel de Ville sous la présidence du général Trochu.

Paris, 5 sept.—Le nouveau gouvernement a lancé la proclamation suivante: "La déchéance a été prononcée par le Corps législatif. La République a été proclamée à l'Hôtel de Ville. Le gouvernement de la défense nationale est composé de douze membres et tous les députés de Paris ont été ratifiés par l'acclamation populaire. Leurs noms sont Emmanuel Arago, Crémieux, Jules Favre, Jules Ferry, Gambetta, Garnier-Pagès, Rochefort et Jules Simon. Le général Trochu continuera l'exercice de ses fonctions de gouverneur de Paris et il est nommé ministre de la guerre à la place du général Palikao.

Veuillez placarder immédiatement et si cela est nécessaire, faites proclamer [illegible] … par le gouvernement de défense nationale. Léon Gambetta est ministre de l'intérieur."

Paris 4 sept.—Une fraction importante des Chambres s'est réunie à la résidence du président Schneider et elle semble disposée à agir indépendamment du gouvernement provisoire auquel elle a envoyé une délégation d'officiers et de soldats pour se placer sous le nouveau gouvernement de France.

Les tireurs de Paris gardent les ministères et les bureaux publics.

On dit que le gouvernement convoquera une assemblée constituante.

Les journaux de Paris recommandent unanimement à la nation de faire une défense à outrance; et ils déclarent que le démembrement de la France est impossible. Ils disent que le roi de Prusse a déclaré qu'il ne faisait la guerre que contre Napoléon. S'il devient évident qu'il fait maintenant la guerre contre le peuple français, la lutte doit devenir une lutte d'extermination. La flotte doit recevoir l'ordre de traiter les ports allemands comme les armées prussiennes traitent les villes d'Alsace et de Lorraine. On doit faire sentir à l'ennemi ce que la république unie de France peut accomplir. Tous les hommes valides doivent porter les armes.

La circulaire suivante a été envoyée par le ministre de l'Intérieur aux préfets de tous les départements.

"Paris, 4 sept. 1870—Le général Trochu, gouverneur de Paris, a été nommé membre du gouvernement de la défense nationale et est installé à l'Hôtel-de-Ville. Il prend le portefeuille de la guerre, et ses collègues lui ont conféré la présidence."

Londres, 5 sept.—Les membres du gouvernement provisoire se sont distribués les portefeuilles comme suit: ministre de l'intérieur, Gambetta; affaires étrangères, Jules Favre; Finances, Pierre Magne; Instruction publique, Jules Simon; Justice, Crémieux; Guerre, général Trochu; président du Conseil, Grévy; secrétaire, Lavertujon.

Les portes du Corps législatif ont été scellées.

Berlin, 5 sept—Des télégrammes de congratulation continuent à venir de toutes les parties du monde. Presque tous protestent contre l'intervention étrangère dans le règlement du vainqueur pour la paix.

On dit que le maréchal Mac Mahon est mort.

Paris, 5 septembre — De bonne heure, cette après-midi, la populace a désarmé et brisé les sabres des hommes de police qui ne répondaient pas aux cris de "Vive la République."

On peut difficilement passer sur le boulevard à cause de la foule. La garde nationale maintient l'ordre.

Bruxelles, 5 septembre — La ville de Liége a été choisie comme lieu de détention pour l'Empereur. Plusieurs filles d'honneur de l'Impératrice sont arrivées ici.

Paris, 5 septembre, 6 heures et demie—La populace continue à abattre tout ce qui porte les armes impériales ainsi que les médailles. On a grimpé sur les étages les plus élevés pour en faire disparaître le mot Impérial. On ne voit plus la police dans les rues.

Stuttgard, 5—Un grand meeting a adopté une résolution demandant que l'Allemagne refuse la médiation ou l'intervention des autres puissances, et qu'elle incorpore l'Alsace et la Lorraine comme une partie de l'Allemagne. La résolution demande encore une compensation pour les frais de guerre, une seule nation, une seule armée, un seul parlement. Ce sont là les seules garanties de paix permanente en Allemagne et en Europe.

Paris 5—Le *Gaulois* donne ce qui suit comme le texte de la lettre de Napoléon au roi de Prusse.

"N'ayant pas de commandement dans l'armée et ayant placé toute mon autorité dans les mains de l'Impératrice, comme régente, je rends mon épée au roi de Prusse."

Paris, 5 sept—Quelques uns des magasins des pourvoyeurs, favorisés par la famille impériale, sont menacés et seront probablement mis à sac. Dans toute la ville on efface des peintures et on enlève tout ce qui ressemble aux armes impériales. [illegible] … la populace. On a enlevé des vitrines toutes les photographies de la famille impériale. La garde nationale se montre en force pour réprimer tout trouble sérieux.

Londres, lundi, 5 septembre, 11 heures du matin — Une dépêche de Paris annonce que le gouvernement a été renversé et qu'une république a été proclamée.

Bouillon, Belgique, 5 septembre—L'Empereur, avec une suite de 100 hommes à cheval et des voitures marquées au chiffre impérial, est arrivé aujourd'hui, escorté par une force de Prussiens, allant en Allemagne par Liége; le consentement du roi [illegible] … pour passer par le territoire belge ayant préalablement été obtenu du gouvernement de ce pays.

Le prince Impérial n'est pas avec le prince de Chimay. Aux dernières nouvelles reçues, il était à Maubeuge. On dit que l'Empereur est malade.

Verviers, Belgique 5—L'Empereur est ici. A 5 heures il est descendu à la gare du chemin de fer et s'est rendu à l'hôtel. Il part ce soir pour Cassel, accompagné du comte de Choiseul, du prince de la Moskowa et d'autres.

Bruxelles 5—Le prince Impérial de France est arrivé à Namur aujourd'hui. Il va rejoindre son père près Cassel. L'Impératrice est attendue ici incessamment. Sa destination est la même que celle du Prince.

Varennes 5—La lettre suivante a été envoyée par le roi de Prusse à la reine. "Vendresse, 3 heures dimanche matin:

"Quel moment émouvant—celui de mon entrevue avec Napoléon! Il était abattu et digne. Je lui ai assigné, comme résidence immédiate, Wilhelmshohe, près de Cassel. Notre entrevue a eu lieu dans une petite maison de campagne en face des glacis de Sédan, à l'ouest. Quand je fus prévenu, j'étais en selle, inspectant les opérations devant la place. Vous devez vous figurer ma réception parmi les troupes. C'est indescriptible. Leur exaltation dépassait toute borne. A 1 heure, je suis venu ici. Puisse Dieu nous continuer son aide!"

Londres, 5—6 A. M.—L'excitation causée en Angleterre par la dépêche de Paris est immense. La correspondance du *Daily News* à Paris, dit qu'hier après-midi, il a vu le palais des Tuileries envahi par la populace, qui renversa le trône, détruisit tout ce qui portait des marques impériales et tous les signes napoléoniens, et emporta et jeta tout dans la Seine.

Rochefort fut porté en triomphe à l'Hôtel de Ville. Les soldats fraternisaient avec le peuple et criaient "vive la France," "vive la Commune," pleurant de joie et s'embrassant les uns les autres.

Paris, 5—Un officier qui avait essayé d'arriver à l'armée du maréchal McMahon, fournit aux journaux les détails suivants, sur la reddition de l'Empereur:

Dans la seconde attaque de notre armée nous apprenons que toutes les positions du maréchal McMahon étaient tournées. Bazeilles, Douzy, Balan, Villeris, Cernay, Givonne, La Chapelle, Floigneux, St-Menge et St-Rigues jusqu'aux bois de Fruchery formaient une ellipse de feu autour de Sédan, entretenue par 400,000 soldats et 900 canons. A Sédan, avec 400,000 hommes devant lui et sérieusement blessé à l'épaule et dans l'aine et avec des bombes qui éclataient autour de lui, le maréchal remit son commandement au général Wimpfen.

Quant à l'Empereur, le corps de Mac Mahon le couvrit sur le champ de bataille, et les murs de Sédan l'abritèrent une heure de plus.

Floing était le quartier général du roi de Prusse. Le Prince Royal et d'autres princes allemands et étrangers étaient à ces deux points. Sédan et Floing sont à trois kilomètres l'un de l'autre. Nous fûmes par Serigny sans empêchement mais non sans difficulté.

A Fleigneaux et à St Mange, à 300 mètres loin de Floing, la musique des bandes prussiennes, mêlée aux hurrahs des officiers pouvait être entendue.

Deux bombes traversèrent le ciel dans la direction de Sédan. La ville sera probablement bombardée. Un nuage épais de fumée, suivi par des flammes, s'élève au-dessus de la ville et il n'y a plus que des blessés, des femmes et des troupes épuisées.

L'Empereur a fait hisser un drapeau blanc deux fois, une heure avant d'envoyer son épée au roi Guillaume, son implacable adversaire comme un souvenir d'é[illegible].

Un officier prussien dit que samedi l'Empereur était dans un chalet près du quartier général prussien avec deux [illegible] prussiens pour le garder.

On rapporte que le prince Impérial a été sérieusement malade à Avesnes vendredi matin.

L'Empereur, de son lieu de détention peut aller voir le roi plutôt comme un visiteur que comme un prisonnier. [illegible] … Napoléon 1er envoya la sienne, en d'autres temps, au roi de Prusse, qui désirait avoir l'homme à la portée [illegible].

Le roi Guillaume désirait à son tour avoir l'empereur Napoléon en sa possession avant d'ordonner le bombardement de Sédan.

"On ne discute pas avec l'épée, a répondu le roi à ceux qui ont apporté l'épée de Bonaparte. Elle devrait être brisée comme est brisé aujourd'hui celui qui la portait."

Sur l'invitation du roi Guillaume, il a été escorté par les cuirassiers blancs. Bismarck et Van Moltke [illegible] … Plusieurs généraux des *Imperial Piquerias*, costumés en vert [illegible] … du corps.

L'empereur fumait une cigarette tandis qu'il passait à cheval.

Lorsque [illegible] … fut connu et qu'il fut question de la reddition de l'Empereur, l'enthousiasme fut plus grand que les Français ne pouvaient supporter, se dépouillant de leurs armes, ils les jetèrent au cou de ceux qui étaient les plus près et chantèrent la Marseillaise et "Partant pour la Syrie" qui retentirent dans le camp jusqu'au moment [illegible] …

Les soldats poussèrent des acclamations [illegible] … que, lorsque le silence fut obtenu dit: Messieurs, je ne suis rien dans la guerre; remerciez le roi, [illegible] …

Ah bien! j'ai fait quelque chose dans cette guerre c'est d'avoir obtenu l'adhésion des Etats du Sud. A eux … nous devons cette dernière victoire.

La population de Sédan agitait [illegible] sur les remparts après la capitulation du feu.

Paris, 5 sept.—Hier soir, au Corps législatif, lorsque Palikao a annoncé la capitulation de l'armée et de l'empereur à Sédan, il a ajouté qu'il était impossible d'en discuter les conséquences probables. Les ministres n'ayant pu former un plan commun, désirent que la discussion soit remise à lundi.

Jules Favre a soumis une résolution déclarant l'empereur déchu de toutes ses fonctions constitutionnelles, et a proposé qu'une commission soit établie pour expulser l'ennemi du sol français, Trochu devant rester gouverneur-général de Paris.

Cette proposition a été favorablement reçue, mais le Corps législatif, sans agir sur cette question, s'est ajourné à dimanche, à midi.

Londres, 5 sept.—On rapporte que les Prussiens étaient, hier soir, à St-Quentin, marchant sur Paris.

Montmédy tient toujours bon.

Une dépêche de Berlin dit que les Allemands ont découvert et détruit l'aqueduc dont Metz dépendait pour avoir de l'eau. Ils ont aussi capturé une des dépêches de Bazaine, dont le contenu montre que les Français sont dans une situation désespérée et qu'une capitulation est prochaine.

Les Allemands font de nobles préparatifs pour le traitement des Français blessés dont la ville est pleine.

Les Prussiens pris par les Français ont été relâchés et renvoyés de la forteresse à cause de la rareté des vivres.

On apprend de Berlin que les Allemands meurent de faim en France et qu'ils sont durement traités.

Bruxelles 5—L'*Indépendance Belge* dit: que lorsque Sédan s'est rendu, cette place avait 70,000 soldats. Hier soir, 15,000 de plus se sont rendus aux Prussiens et trente mille ont pris refuge en Belgique. De ces chiffres, le journal conclut que l'armée de Mac Mahon n'excédait pas de beaucoup 115,000 hommes.

Le général Félix Douay et son état major sont arrivés ici. On rapporte que les princes d'Orléans sont partis pour Paris.

Les princes Royaux de Prusse et de Saxe ont commencé leur marche sur Paris ce matin. Le roi et Bismarck les accompagnent.

La capitulation de Wimpfen comprend toute la force qui était à Sédan.

Les pertes des Prussiens sont extraordinairement faibles en dépit des canons rayés, des canons minié et des mitrailleuses.

Les détails suivants sont extraits des lignes belges:

Le général Failly a été tué par les Prussiens. Quand son corps a été trouvé, il était sans bras droit et la cuisse avait une blessure affreuse causée par une grenade.

Nouvelles Diverses.

Washington 5—Le capitaine William Rouckendorf a reçu ordre de prendre charge des navires blindés à la Nouvelle-Orléans. Le capitaine A. K. Hughes a été détaché et attend des ordres.

Raleigh, 5 sept—Le gouverneur Holden a licencié les troupes blanches du régiment de Clark. Les troupes nègres sont retenues et on dit qu'on va en recruter d'autres.

New York, 5.—Arrivés en Europe, les steamers Nevada, City of Baltimore, Samaria, Neville et North America.

Marchés Européens.

Londres 5, midi—Consol. 91 1/4. Bonds 89 1/2. Actions languissantes.

Liverpool 5, midi—Le coton a ouvert avec une tendance à la hausse. Upland 9 1/2, Orléans 9 3/4. Ventes 15,000 balles.

Liverpool 5, au soir—Coton animé à la clôture. Mid. Uplands 9 1/2, Orléans 9 3/4.

Londres, 5 sept., au soir.—Les consolidés ont fini à 91 3/4. Les bonds languissent à 89 3/4. Les stocks calmes.

Francfort, 5 sept—Les bonds ont clos fermes à 95 1/2 à 95 5/8.

Marchés Américains.

New York, 5, au soir. — Coton calme et ferme. Ventes 750 balles. Mid. 20 1/8. Farine 4.80.

New York, 5 au soir—Escompte de 7 à 9. L'or a ouvert avec une plus grande fermeté à la nouvelle que le gén. Trochu avait été déclaré dictateur. Ensuite il est tombé à 113 1/8 à la réception de nouvelles favorables de Londres. Fermé à 114 3/8 et 114 1/2.

Norfolk, 5—Coton calme. Mid. 17 1/4 à 17 1/2. Vendu 400 balles.

Charleston, 5—Coton calme. Mid. 17 3/4 18. Vendu 100 balles. Stock 812.

Savannah, 5—Coton en hausse. Mid. 18 1/2. Stock 2706 balles.

Mobile, 5—Coton plus ferme. Mid. 17 1/2. Vendu 200. Stock 10,149.

Galveston, 5—Coton plat et nominal. Bon ordinaire 14 3/4 à 15. Vendu 50. Reçu 79. Stock 4,756.

Memphis, 5—Coton plat. Mid 18 1/4.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 3—Descendant, le Bismark; Temps clair et chaud.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 5—7 P. M.—Arrivé, le Clinton d'Indianola. Le steamer Mariposa est toujours échoué à l'Est de la barre.

☞ Voir à la seconde page les dépêches qui ont paru dans nos trois éditions d'hier.

☞ Les personnes qui désireraient louer des places pour tenir des cafés, des restaurants, du soda et des confiseries, à la Seconde Grande Excursion et Concert-Promenade sur le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Chattanooga, fête qui sera donnée par l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, au Live Oak et Magnolia Grove, le dimanche, 11 septembre 1870, voudront bien laisser leurs propositions écrites au Trésorier, au No 30, rue Royale, jusqu'au mercredi soir, 7 du courant. 2f

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de WILCOX & GIBBS, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 189 de la rue du Canal.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1869. Bureaux, 182, Canal.

LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réunit à lui seul tous les autres [illegible]; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôts: chez Ball, Lyon & Co., 40 et 42, rue du Camp; Ducongé, 39, rue de Chartres et A. Griffo, pharmacies, 265, rue Royale.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

TEMPÉRATURE.—5 sept. 1870.

THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN. No. 111 rue du Canal.

6 heures A. M.	78 degrés.	
12	84	"
3 P. M.	86	"
6	86	"

Décédée hier soir à 3 heures et demie, MARIE [illegible] DUTILLET, âgée de [illegible] ans, épouse de GILBERT LACOSTE. Les amis et connaissances des familles Lacoste, Dutillet, Carrière et Martin sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu [illegible]. Le convoi partira du No. 241, rue des Remparts, entre Bagatelle et St-Antoine.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre pour le repos de l'âme de feu JACQUES THÉODULE CAMUS, aura lieu à l'Eglise d'Alger, jeudi, le 8 septembre, à neuf heures A. M. Les parents et amis de la famille, [illegible] Alphonse Camus, [illegible] invitation.

MESSE.

Une Messe pour le repos de l'âme de feue MARIE DÉSIRÉE GARCIA sera célébrée mardi, 6 [illegible] …

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré le MARDI, 6 septembre, à 7 heures du matin, à l'Eglise [illegible] pour le repos de l'âme de [illegible] LÉONIDE PÉPIN. [illegible] invitation.

Bureau de la Société d'Assistance, de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie en Louisiane, No. 120 de la rue Carondelet.

NOUVELLE-ORLÉANS, LE 5 sept. 1870.

Les membres de cette Société sont informés de la mort de Frank Lais, décédé à la Nouvelle-Orléans [illegible]; de la mort de John Brennan, décédé à la Nouvelle-Orléans [illegible]; de la mort de Robert Wynne, décédé à la Nouvelle-Orléans [illegible]; et de la mort de J. W. Sessions, (de Mobile, Alab.) décédé [illegible]. Ils sont [illegible] de payer leurs assessments [illegible] au bureau de la Société, $1.50 sur chaque décès, pour couvrir [illegible] de $1.000 [illegible]. R. W. YOUNG, Secrétaire.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 184 ......RUE DELORD...... 184 (Place Trivoli.)

TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.

Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences. Il fait et répare les caves. Fait des devis pour constructions nouvelles.

Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 238 du Mechanics Exchange, No. 8, rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude. PP

ENTREPOT de Tapis et de Toiles Cirées. ELKIN & CO, 168 ......RUE DU CANAL...... 168

REÇOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, de nouveaux genres et de qualités supérieures, Tapis trois plis et Ingrains, Toiles cirées de toutes largeurs, STORES, Etoffes à rideaux. Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce. Ils offrent le tout à un BON MARCHÉ EXTRÊME. 3 sept—1m PP

Club Démocratique du 3eme Ward. Les membres de ce Club sont respectueusement invités à assister à l'Assemblée qui aura lieu MARDI, 6 septembre 1870, à sept heures du soir, à la Loge maçonnique de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre [illegible] et St Philippe. Des questions importantes [illegible] et l'enregistrement de tous les membres [illegible]. Par ordre du Président. CHS. E. LENES, Secrétaire. 6 sept—1t

Sixième Ward. ATTENTION, SEYMOUR [illegible]! REUNION MARDI SOIR, à sept heures précises. Par ordre du Grand Chef. I. A. P. 4 sept—2t

CLUB "ROUGH AND READY" DU 6me WARD. UNE assemblée de ce club aura lieu MARDI SOIR, 6 du courant, à sept heures, au wigwam, angle des rues Chartres et Quartier. Tous les résidents démocrates du ward sont cordialement invités à y assister. WILLIAM NIKALL, Vice-Président. 4 sept—2t

Quartier-Général du Comité démocrate de Paroisse. Au No [illegible] de la rue du Canal, au-dessus du Temple de Musique de Blackmar.

TOUS les étrangers qui sont amis du parti démocrate, qui n'ont pas encore été naturalisés et désirent devenir citoyens des Etats-Unis sont invités à se présenter au quartier général du Comité Démocratique de paroisse où il leur sera fourni les moyens de se faire naturaliser sans qu'il leur en coûte rien. P. O. PEYROUX, Président du Comité de Naturalisation. 4 sept—

FABRIQUE DE CANDI. Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR NORMAN & REISS, 131 et 133, rue Vieille-Levée, 131 et 133.

ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT Du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candis à la crème, Toute espèce de candis [illegible], Candi Stai, Candi amer (Horehound), Candi tressé, Candi dur, Popping Kisses américaines, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gommes, Bonbons fins; Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai. Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie, Cupidons de toutes grandeurs, Feuilles de pâte de gomme, Feuilles or et argent, Toute espèce de roses, Fleurs de tous genres, Cornes d'abondance, Sacs de fantaisie, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI. BOITES A SURPRISES. Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous contient UNE SURPRISE. MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS. BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC. Manufacturés par GEO. MILLER & SON [illegible] Market St., Philadelphie. 500 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre en détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents, Nos 131 et 133 de la rue Vieille-Levée. PP

1870. Foire de l'Etat de la Louisiane. J. Villarrubia & Co., (Successeurs d'ERNEST TURPIN) Confiseurs en Gros, FABRICANTS DE CHOCOLAT A LA VAPEUR. Au No. 93 de la rue Vieille-Levée.

NOUS sommes maintenant prêts à vendre à nos amis et à nos clients tous les articles qui se rattachent à notre genre de commerce. Notre fabrique, — la plus grande du Sud, — est en parfait état et nous pouvons fournir, dans le plus court délai, tout ce qui nous sera commandé. CANDIS en bâton et faits à la machine, sans aucune substance délétère; CHOCOLAT et SIROPS des arômes les plus fins, et un assortiment complet de confiseries. Articles de commerce — tels que Confiseries, Huiles Essentielles, Cochenille, Fève de Vanille, etc. Nous sommes les seuls agents, dans l'Etat de la Louisiane, pour la vente des célèbres boîtes à candis — THREE BLONDES — qui ont remporté les prix et les véritables SHOO FLY qui contiennent les plus jolis et les meilleurs lots; pour la vente des boîtes à argent connues sous le nom de EXCELSIOR PRIZE MONEY BOXES et renfermant de dix cent. en argent à cinq piastres en monnaie courante; pour la vente des boîtes dites "Golden Gift Prize Boxes" et "Little Shoo Fly Prize Boxes." 2 sept—PP

Le Bal au Pavillon [illegible]. Qui devait avoir lieu samedi, a été remis à MERCREDI, 7 courant, à cause d'une interruption dans la ligne des chemins de fer. NOTA.—Les billets [illegible]. 3 sept—2t

Fromages, Bière de Jeffrey. 50 caisses FROMAGES Tête de Maure; 2 do FROMAGES Munster; 100 barils BIÈRE de J. Jeffrey & Co. 25 do PORTER de Rob. B. Byass. En débarquement du navire "[illegible] Hammond," de Liverpool, et à vendre par J. B. SOLARI, 63, rue Royale. 6 sept—2f

Dissolution de Société. LA Société qui a existé jusqu'ici entre les soussignés, sous la raison F. G. BARRIÈRE & CO, est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord. L'un ou l'autre des associés se servira du nom de la maison en liquidation seulement. Nlle-Orléans, 31 août 1870. F. G. BARRIÈRE, C. W. BABCOCK.

AVIS. Les soussignés ont formé, aujourd'hui, une association pour le commerce [illegible] en gros et en détail, sous la raison F. G. & C. W. BARRIÈRE. (Signé) F. G. BARRIÈRE, C. W. BARRIÈRE.

M. GEO. W. BABCOCK est chargé de notre procuration générale, par acte passé par devant Théo. Guyol, notaire public. (Signé) F. G. & C. W. BARRIÈRE. Nlle-Orléans, 1er septembre 1870.

ENGRAIS!!! LES planteurs, fermiers et les personnes qui désirent acheter le meilleur ENGRAIS du marché, [illegible] … s'adresser à R. F. POWER, Au No 3 de la rue Poydras, près Canal. 1sept—3m

CHAUDIÈRES A SUCRE. UN assortiment [illegible] de chaudières à sucre, [illegible] de Liverpool, à vendre à des prix réduits [illegible] … No 28, rue Carondelet. 1sept—6t

AVIS. Les BILLETS DE PASSAGE [illegible] … Hambourg, le Havre, la Havane et la Nouvelle-Orléans [illegible]. WILLIAM, RUPERTI & CO., Au No 128 de la rue de la Commune, Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870. 1er sept—3m

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 5 SEPTEMBRE—CLASSE [illegible].

64	61	8	14	41	28	40	13	56	29	24	21

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie. HOWARD, SIMMONS & Co, Contracteurs. Rue St.-Charles, [illegible], Nlle-Orléans. En témoignage, nous apposons notre signature, Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 5 septembre 1870. H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires. ☞ Méfiez-vous des fausses Loteries.

CANDIDATURES. POUR LE CONGRÈS. ☞ Nous sommes autorisés à annoncer l'Honorable EDWIN L. JEWELL comme candidat pour représenter au CONGRÈS le 1er District Congressionnel, pendant le long terme, sujet à la décision de la Convention Démocratique.

☞ J. PINCKNEY SMITH est annoncé, par ses amis, comme candidat à la place de Trésorier d'Etat—sujet à l'approbation de la convention démocratique de l'Etat.

Shérif de la Cour Criminelle Paroisse d'Orléans. ☞ E. S. WURZBURGER, titulaire actuel, est candidat à la même place. Sa nomination est sujette à la décision du parti démocrate. 4 sept ☞

Aux Démocrates de la Paroisse d'Orléans. J'ANNONCE respectueusement aux Démocrates de la Paroisse d'Orléans, que je suis candidat (réélection) à la place de GREFFIER DE LA PAROISSE D'ORLÉANS, (cour civile), et que je soumets ma candidature à la Convention du parti démocrate. THOS. L. MAXWELL.

☞ Veuillez annoncer que M. EDWARD [illegible] est candidat à la place d'Administrateur des ASSESSMENTS et qu'il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate. UN GRAND NOMBRE DE CONTRIBUABLES. 4 septembre—1t

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que le colonel CHARLES W. SQUIRES est candidat à la place d'ADMINISTRATEUR DE LA POLICE et qu'il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate. 2 sept—☞

TROISIÈME JUSTICE DE PAIX. Monsieur le Rédacteur—Veuillez annoncer JULIEN MICHEL comme candidat devant la Convention démocratique pour les fonctions de juge de paix (3me Justice de Paix, second District). 31 août—au 13 sept

CORONER. MM. les Éditeurs, Veuillez annoncer que je suis candidat pour la place de Coroner pour le 1re et le 3me Districts de la Paroisse d'Orléans, sujet à l'approbation de la Convention démocratique. C. DELÉRY.

☞ JOS. LLADO est candidat aux fonctions de Coroner du Deuxième et du Troisième District. Il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate. 4 sept au 12

☞ Le Dr. A. CHASTANT est annoncé par ses amis comme candidat à la place de Coroner du 2me et 3me District, sujet à l'approbation de la Convention démocratique. 1er sept—☞

Messieurs les Éditeurs, Veuillez annoncer que le docteur E. DERLANC est porté par ses nombreux amis comme candidat pour la place de Coroner des 2me et 3me Districts de cette ville aux élections de Novembre prochain—sujet à l'approbation de la Convention Démocratique. 30 août—1m

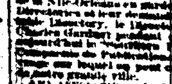
Avis. LE DOCTEUR [illegible] informe sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans et qu'il continuera à donner ses consultations de midi à trois heures, à sa résidence [illegible].

Aux marchands de la campagne et aux planteurs. S. B. CHURCHILL & BRO. Au No 41 de la rue Tchoupitoulas, entre les rues Poydras et Lafayette, OFFRENT aux marchands et aux planteurs, de la QUINCAILLERIE et de la COUTELLERIE, à des prix dont ils ne sauraient manquer d'être satisfaits. [illegible] … Toutes leurs marchandises sont maintenant à des prix qui tenteront les acheteurs au comptant. Les ordres sont promptement exécutés. S. B. CHURCHILL & BRO. Au No 41 de la rue Tchoupitoulas entre les rues Poydras et Lafayette.

AVIS. AVIS est donné que la Société HERRMANN, LEVY & CO, de cette ville, est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord. M. HERRMANN, L. LEVY, JOS. ISRAEL. Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

CHANGEMENT DE BUREAUX. MM. HERRMANN, LEVY & Co., en liquidation, ont transféré leurs bureaux, de la rue de Chartres [illegible] de la rue Vieille-Levée.

Charbon! Charbon! BOYD, WILMOT & Co., Au No. 108 de la rue Poydras,



Sont à même de fournir [illegible] Anthracite et Pittsburg [illegible] … leur meilleure qualité.

AVIS. LE NOUVEAU DIRECTORY de 1871 sera bientôt publié. [illegible] … SOUTHERN PUBLISHING CO., Au No 5 de Commercial Place, [illegible], Directeur. Nlle-Orléans.

GREGORY & DAVIS, Au No 1 1/2 de la rue Carondelet, A une porte de la rue du CANAL. Agence générale pour la vente de MACHINES A COUDRE. —Marchands de— Attachements de machines, aiguilles, fil, coton et de soie. —Et— Toutes les variétés d'articles de fonds et de fantaisie à tricoter. Ils viennent de recevoir de New-York un bel assortiment de [illegible] en couleur, fils et attaches qu'ils offrent à des prix réduits. Les dames feraient bien de s'adresser à la maison. Ils sont prêts à réparer toutes espèces de Machines à coudre, dans le plus bref délai.

G. L. FÈVRE. 148 ... Rue Royale ... 148, IMPORTATEUR de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MAROQUINS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS. Reçoit par chaque steamer d'Europe et de New York un bel assortiment de cuirs français et américains, [illegible] … PLUMEAUX FRANÇAIS. [illegible]

Propriétés à vendre et à louer.

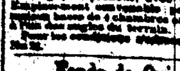
A vendre, CAFÉ DE L'OPÉRA, pour changement de commerce. 4 sept—1m NORMANDIN.

Billard à vendre à bon marché.

Un billard avec billes et accessoires, à vendre, à bon marché. S'adresser au bureau de la Compagnie d'Assurance des Pompiers, [illegible] rue St. Charles.

Boulangerie à vendre ou à louer. PAR la mort d'un des associés, la BOULANGERIE bien connue de Marchal & Cie est à vendre ou à louer à des termes très avantageux [illegible] … rue Poydras, [illegible].

A vendre,



Le Fonds et le Bail d'une Grocery pour la vente en détail, située dans le Troisième District et faisant de bonnes affaires. Le propriétaire vendra l'établissement à bon marché, car il désire s'en aller au Nord. S'adresser à C. Hesse, au No 6 de la rue Johnson. 5 sept—6t

A louer. UN TERRAIN de 120 pieds, rue des Remparts, No 227, entre St. Philippe et l'Ursulines. [illegible] … S'adresser au No 9 de la rue de Chartres.

Fonds de Quincaillerie. Mme Veuve BONNAFFÉ désire vendre le fonds de quincaillerie de feu son mari, J. Bonnaffé [illegible] … A. BARO [illegible].

A LOUER. La résidence [illegible] …